

services que j'ai pu lui rendre, j'en ai été bien récompensé ; non-seulement par la satisfaction que j'ai éprouvée en les rendant, mais encore par le plaisir que je ressens aujourd'hui en voyant qu'ils n'ont pas été oubliés ; j'en suis aussi récompensé par la considération que m'a procurée la confiance dont j'ai été honoré, laquelle n'a pas été tout-à-fait indifférente au succès que j'ai éprouvé dans l'exercice de ma profession. Je suis donc heureux de rencontrer cette occasion de déclarer que je serai toujours aise, chaque fois que je pourrai être utile ou même agréable à une institution à laquelle le pays doit tant, et qui mérite, à tant de titres, les sympathies et l'enconragement de tous.

Quant à ce qui regarde la cérémonie religieuse qui doit terminer cette belle fête, la bénédiction de la première pierre d'une addition considérable à faire aux édifices déjà si vastes de la Communauté, et qui cependant ne suffisent plus pour satisfaire son zèle et son désir d'être utile, je suis fier d'être appelé à y participer et d'être informé que mon nom se trouvera, dans les annales du Couvent, en compagnie de celui de notre digne Archevêque, qui doit faire cette bénédiction et que l'on est sûr de trouver partout où il y a du bien à faire, lorsque sa présence y est possible.

En terminant, je vous prie d'accepter les remerciements de Madame Caron et les miens pour les choses agréables que vous avez dites à son adresse, et pour les souhaits que vous avez faits pour son bonheur et celui de notre famille. En retour, agréez et présentez à la Communauté les vœux ardents que nous faisons pour sa prospérité, pour le bonheur de chacun de ses membres et pour le vôtre, sans oublier votre estimable Chapelain, à qui nous devons une bonne partie de l'agrément que nous éprouvons, et dont le zèle, le mérite et les services vous sont si bien connus.